

La g@zette

du Valbonnais

N° 166 – Octobre 2021

Une navette collective **Valjouffrey – Valbonnais** ?



A l'instar des voisins du Trièves, nos aïeux du Valbonnais luttent contre leur isolement, attirés par La Mure ou Le Bourg d'Oisans, empruntant les transports collectifs sur des routes *carrossables*. Un souci de diligence et de régularité...



Françoise Frossard, originaire des Faures en Valjouffrey, nous propose à la une de ce numéro cette belle image de notre passé : un « *autocar* » qui faisait la navette entre Valjouffrey et Valbonnais à une époque indéterminée, sans doute avant la seconde guerre mondiale. Roger Buisson affirme avoir pris, avec ses parents, un car, conduit par Paul Gay (le frère de Firmin) entre Valbonnais et le Périer vers 1936. Un spécialiste d'anciens autocars et autobus n'a pas pu définir la marque de ce véhicule, la nacelle des voyageurs n'étant pas très bavarde pour une telle identification : il faut dire que dans la première moitié du siècle précédent, de nombreux carrossiers ont construit de petits cars sur des châssis de camions.



Vers 1947, les gens des Verneys sont montés au Désert en Valjouffrey, pour une sorte de pèlerinage aux sources de la Bonne. Le N° 5 de La g@zette du Valbonnais ne précise pas comment les 36 « pèlerins » ont été transportés là-haut. Plus tard, l'abbé Grandjean a conduit ses ouailles vers le Vercors et les gorges de La Bourne, dans un autocar, arborant fièrement une bannière au nom du village. Cette photographie ne comporte malheureusement pas de date...



Denis Champollion



Jean Jacques Delclos

Gare au *pool*...
de prédatrices !
la renarde
la belette
la martre

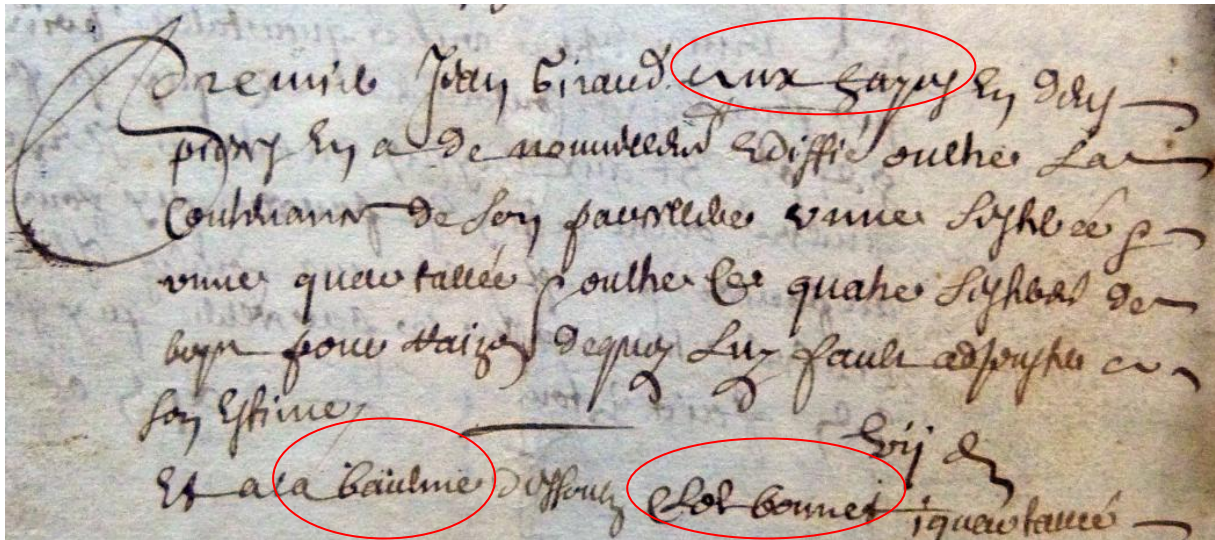


Gilbert Jacquet

1673 : révision du parcellaire de 1639

ADI 4E 440 35 – 21 décembre 1673 –

Dans une liste de propriétaires payant la taille, nous trouvons des parcelles qui n'ont pas été cadastrées lors du parcellaire de 1639 et celles qui ont changé de propriétaires. Notre curiosité a été piquée par la relative permanence de nos lieux-dits au cours des siècles.



Christian Beaume nous propose cette transcription :

Premier Jean Giraud aux **hayes** en deux pièces en a de nouvelles édifiées *oultre* la contenance de son parcellaire une sestérée et une quartallée et *oultre* ce quatre sesterées de *boys* pour raison de quoi lui *fault* *ajouter* son estime sept deniers et à la **baulme** dessous **clos bonnet** une quartallée

NB : une sétéérée (4 quartallées) était l'étendue ensemencée avec un setier de grains.

Notons au préalable que toutes ces parcelles se situent aux alentours du Pont Blanc sur la commune de Valbonnais. (cf. les cartes publiées dans notre N° 165)

Les hayes ou ayes : le bas latin *agia* et son diminutif *agieta* signifient haie, bois, forêt. Les férus d'étymologie connaissent la variante *aya*, *ayeta*. Autrefois le pont du prêtre était dénommé le pont des ayes.

La baulme ou baume : sur le cadastre dit napoléonien figure le lieu-dit *La baume et les fontanieu*, anciennement *aux fontanieu en la baume*. Sur la carte IGN actuelle, nous trouvons simplement *la baume*.

Clos Bonnet ou Clabonnet : ce clos a sans doute été la propriété d'un Bonnet. En patois valbonnetin *cla* pourrait signifier clos. Marie Vernet, la grand-mère de Roger Buisson en était convaincue (*cla bonnet*). N'était-elle pas née en 1873 à la Sauzerie, un point d'observation rêvé sur ce lieu-dit de l'autre côté de la Bonne ?

Magie et médecine populaires à Valjouffrey

De 1958 à 1960, Charles Joisten, qui sera conservateur du Musée dauphinois de Grenoble de 1970 à 1981, poursuit ses recherches dans la haute vallée de La Bonne : Le Valjouffrey. Voici un article, écrit par cet immense collecteur des traditions du Dauphiné, Savoie..., paru dans la revue qu'il a fondée en 1973 : Le monde alpin et Rhodanien. (Revue régionale d'ethnologie N° 3 – 4 / 1973).

Dans notre numéro 160, nous avons commencé à publier l'article de Charles Joisten avec un curieux témoignage qui a été enregistré le 22 avril 1960, auprès d'une cultivatrice du village des Faures (commune de Valjouffrey), Mme Vve J. L..., âgée de 76 ans au moment de l'enquête et qui est décédée depuis. Voici la suite...



Ma sœur elle m'a dit qu'il y avait deux familles qui étaient jalouses l'une de l'autre, ça ne marchait pas. Alors voilà que il y en a un qui a dit :

— Eh bien, donne-lui un mauvais sort !

Il avait un beau cheval, il le perd. Voilà, après, voilà une vache qui vient malade ; il la perd. Une autre vache, il la perd. Il lui en restait plus qu'une. Quelqu'un lui dit comme ça :

— Mais enfin, il te faut pas rester comme ça, il te faut agir.

Mais ma sœur ne se souvenait pas de ce que il avait dit, comment qu'il fallait qu'il agisse. Mais il lui dit :

— Il te faut agir. Et cet homme, celui qui te fait le mal, il sera forcé de venir près de toi, il va souffrir, tu seras forcé de le connaître.

Il est venu, ça n'a pas manqué. Alors ils se sont arrangés, il lui a payé, il lui a donné pour se retourner monter de ce qu'il lui avait fait perdre. Et puis, mais tout le temps, en les murs, il entendait comme une personne qui ferme un verrou, dans sa maison d'habitation ; du bruit tout le temps. Il a été forcé, malgré qu'il ait récupéré ses pertes, il a été forcé de quitter sa maison.

A ce point-là ?

Oh ! oui, du bruit... Ma sœur disait, dans les murs : « crac crac » à tout instant.

ARRÊT MAGIQUE DE L'INCENDIE

C'était notre prêtre d'ici. Le feu était au Désert. A l'appel de l'alarme que le feu était au Désert, quiconque doit courir porter secours. Alors, il faut vider de l'eau, il faut que l'eau court. Et du moment que l'eau court sur un chemin, il faut faire trois pas en disant des paroles que je ne puis pas dire. Le feu est arrêté. Mais ça c'est réel ; j'étais jeune, mais on l'a vu, on l'a vu. Ce qui brûle, brûle. Mais à côté il y aurait une paille, elle ne brûle pas.

Ce sont les curés qui savent « conjurer » ?

Ah ! oui, c'était notre prêtre... Mais il manque pas de personnes...

GUÉRISON DES ENTORSES

Mais voyez, nous avons ici le voisin, le père C..., il savait conjurer les entorses. Nous avons une vache... vous riez monsieur... mais c'est vrai. Nous avons une vache qui s'était fait une entorse, elle tourne le pied comme une personne ; elle pouvait plus marcher. Alors il vient, on lui dit. On savait



pourtant qu'il savait conjurer les entorses. Mais tellement on était là, indécis, qu'on avait peine à lui faire appel. Enfin on le lui dit quand même. Il dit :

— Mais je vous la guéris tout de suite, moi.

Rien que par les paroles de la prière du Notre Père, voyez, monsieur, et de la Sainte Eucharistie. Il faut pas toucher de la main gauche, que de la main droite. Il se mouillait le pouce avec de la salive en disant telles paroles du Notre Père et, comme il allait faire la croix sur le pied de la vache, il prononçait des paroles de la Sainte Eucharistie. Mais je peux pas vous les dicter.

Les connaissez-vous ?

Ah ! je sais pas. Je m'en rappelle pas. Ça, je ne peux pas vous donner le détail. Et puis en trois fois alors il refait un signe de la croix sur lui en prononçant des paroles du Notre Père. Il se remouille le pouce de sa salive et il revient sur le pied de l'animal en faisant un signe de croix et en prononçant la parole de la Sainte Eucharistie. Il a guéri, il a guéri. Mais mon défunt mari, il a été guéri comme ça aussi.

D'une entorse ?

D'une entorse ! autour de la cheville. Ça fait bien mal ! C'était instantané !

GUÉRISON DES BRULURES

Et pour les brûlures existe-t-il quelque chose ?

Oui, voyez. Ma cousine qui est morte, qu'on va enterrer aujourd'hui, que je dois aller là-bas, eh bien, elle a été guérie d'une brûlure. Elle s'était brûlée avec de l'eau. Vous savez, l'eau c'est plus grave que le feu, parce que la brûlure elle pénètre davantage. Le feu c'est plus superficiel. Eh bien, elle avait, à deux pas d'elle, une personne qui savait guérir la brûlure. Elle est allée la trouver, c'est que elle souffrait énormément. Par des paroles d'une prière quelconque elle a guéri instantané.

Et vous ne connaissez pas non plus la prière ?

Ah ! je la connais pas.

GUÉRISON DES « COUPS D'AIR »

Voyez, ma pauvre maman, elle savait guérir les coups d'air, je l'ai vu faire. Mais je ne vous dirai... C'étaient que des paroles du Notre Père.

Comment faisait-elle ?

Eh bien, elle avait trois grains de sel dans la main droite. Il fallait un pot en terre qui n'ait pas servi. A ce moment-là, à cette époque-là, on n'avait pas de casseroles comme on a de nos jours, on avait des petits pots en terre.

Comment les appelle-t-on en patois ?

Un tupi. Un petit pot allongé comme ça, avec un petit manche, en terre. Alors, elle mettait bouillir — ça je l'ai vu —. Alors comme il bouillait, à telle parole du Notre Père, elle faisait tomber un grain de sel. Ensuite elle continuait sa prière jusqu'en un certain mot, elle faisait tomber le deuxième. Elle continuait son Notre Père jusqu'à la fin, en faisant tomber le troisième grain de sel. Le coup d'air était guéri !

Oui, je me souviens que ma pauvre maman elle a pris son pot avec une assiette plate, une assiette de ménage. Alors elle prend son pot comme ça, voyez, elle le tourne. Et moi, que je l'avais tant entendu dire, je lui dis : « Maman, le coup d'air est passé ». Il y en avait qui la venaient trouver pour

les guérir. Mais quand on est jeune, on est ingrat. J'aurais dû me rappeler, c'est une chose qu'on devrait hériter, ça. Bé non, je l'ai pas fait.

At-on le droit de transmettre le secret d'une personne à une autre ?

Mais bien sûr, monsieur. Mais vous me le transmettriez à moi comme je vous le transmettrais. Ça se sont des choses toutes naturelles : que par la prière. Il n'y a pas de mauvaises suites, là !

Alors elle prend son assiette, elle la tient comme ça, elle prend son pot, elle le tourne complètement, mais l'eau ne tombe pas. Ah ! l'eau ne tombe pas. Elle reste toute dans le pot. Il y a rien sur le pot, il y a ni couvert [= couvercle], ni... il est pas bouché. Mais du moment qu'on tourne le pot... Elle prend une assiette, c'est par mégarde. Du moment que l'eau reste dans le pot, c'est fini.

Dans notre prochain numéro, nous continuerons à publier l'article de l'ethnologue et folkloriste français Charles Joisten et le curieux témoignage de cette cultivatrice des Faures en Valjouffrey, enregistré en 1960.